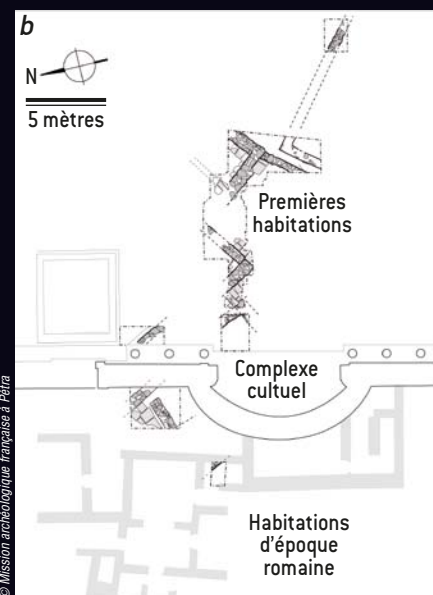


SOUS LE DALLAGE DU TÉMÉNOS, l'enceinte sacrée du sanctuaire du Qasr al-Bint, à Pétra, apparaissent les vestiges des premiers quartiers d'habitation de la ville, antérieurs à l'aménagement du complexe cultuel (a) et alignés sur un axe urbain très différent (b). Ces niveaux anciens remonteraient au IV^e-III^e siècle avant notre ère. Derrière le sanctuaire et les vestiges de son téménos, on distingue, en hauteur, le tombeau inachevé où fut retrouvé l'unique outil de construction nabatéen, un pic en fer (c, flèche).



Du š nabatéen au s arabe

L'écriture nabatéenne, alphabétique et surtout constituée de consonnes (comme l'arabe, elle ne note pas les voyelles brèves et seulement certaines voyelles longues), est très présente à Pétra et à Hégira. En étudiant l'évolution de la forme des lettres, Laïla Nehmé et ses collègues retracent l'histoire de son utilisation dans la péninsule Arabique.

À Hégira, l'écriture nabatéenne apparaît notamment, fine et élégante, dans les inscriptions gravées sur les façades de certains tombeaux (a). Il s'agit d'une trentaine de textes de nature juridique qui dressent la liste des personnes ayant le droit de se faire inhumer dans la chambre funéraire et mentionnent divers interdits.

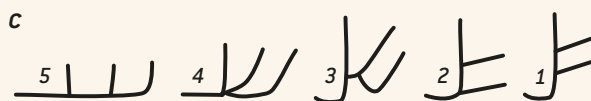
L'écriture très formelle de ces inscriptions, datées du I^{er} siècle, a été tour à tour qualifiée de calligraphique ou de classique.

En raison de son utilisation sur des matériaux souples, cependant, cette écriture s'est développée, est devenue plus cursive (les lettres formant les mots sont plus souvent attachées les unes aux autres) et s'assoit plus

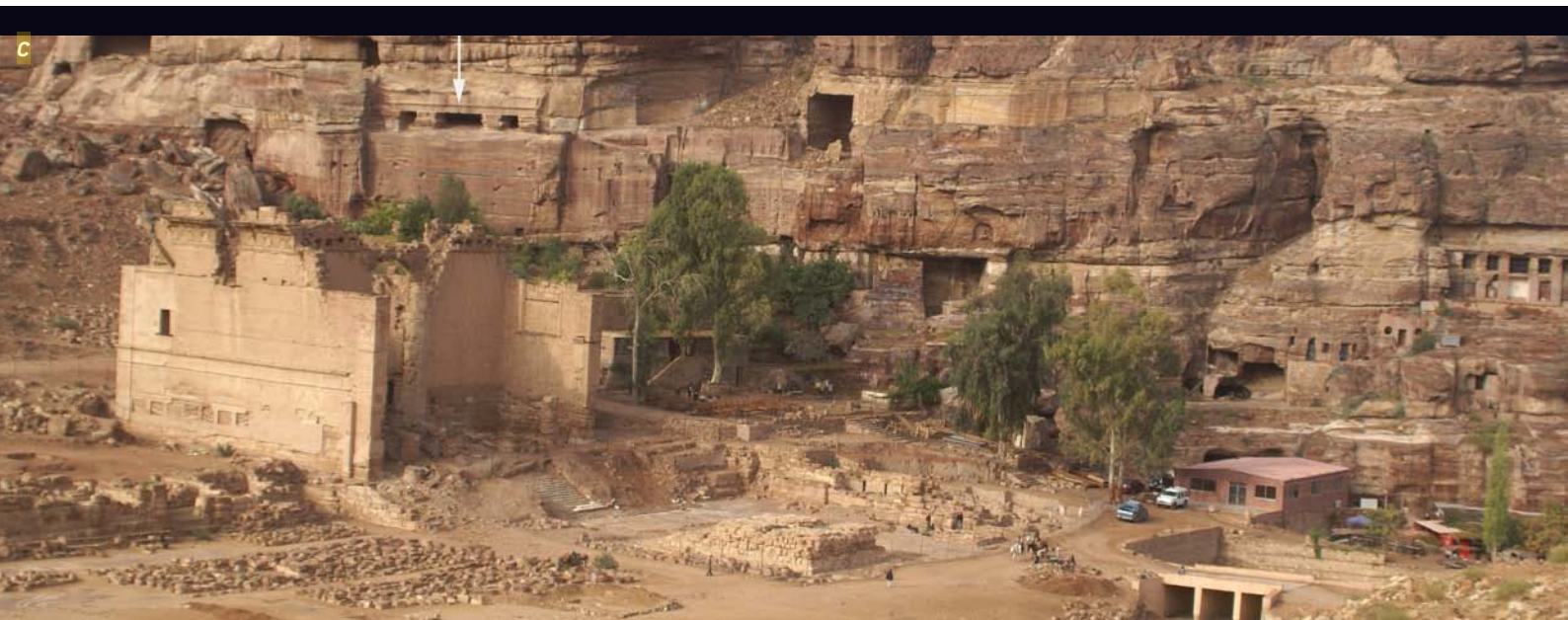
franchement sur une ligne d'écriture, comme sur le texte b, qui provient d'Umm Jadhâidh, un site au nord-ouest de Hégira.

Surtout, cette écriture continue d'être utilisée bien après 106, qui marque la fin du royaume nabatéen indépendant. On la trouve dans des régions qui en faisaient auparavant partie, notamment au sud. La raison est simple : dans ces régions, le nabatéen était alors la seule écriture de prestige, héritière d'une longue tradition scripturale, qui plus est attachée au souvenir d'un royaume indépendant et prospère. Elle s'opposait en cela aux écritures utilisées

par les nomades, moins prestigieuses et encore moins adaptées que le nabatéen à l'écriture de textes destinés à être lus (elles ne notaient même pas les voyelles longues). Cette écriture tend alors à remplacer, y compris dans les graffiti, l'écriture calligraphique, et on en retrouve de nombreux exemples dans le nord-ouest de la péninsule Arabique. Le dessin de la lettre š (ch), équivalent du s arabe, montre son évolution depuis la lettre nabatéenne (c1) jusqu'à la lettre arabe (c5). Des inscriptions des III^e, IV^e et V^e siècles témoignent des différentes étapes de cette évolution.



AU TOURNANT DE L'ÈRE CHRÉTIENNE, la lettre š nabatéenne (rectangles) était verticale et anguleuse (a et c 1), puis elle s'est rapprochée du s arabe (b et c 2 à 5). En b, on la retrouve deux fois dans le mot šlm, formule de salutation équivalente à l'arabe salâm.



hellénistique tardive et romaine. Quelques niveaux d'occupation antérieurs ont été atteints : un habitat dans la partie centrale du site, peut-être des campements temporaires dans des niveaux profonds sur les collines sud, des constructions modestes sur les rives du Wadi Musa (un *wadi* est un oued, le lit d'un cours d'eau temporaire), à l'est du site. Mais c'est au cours des fouilles menées par la Mission archéologique française dans la zone du grand temple dit du Qasr al-Bint que tout un secteur plus ancien a été exploré sous le dallage de grès qui recouvre l'enceinte sacrée du temple – le téménos (voir la figure ci-dessus). Neuf sondages, réalisés sur une centaine de mètres d'est en ouest, ont donné, pour la première fois, une image de l'implantation nabatéenne la plus ancienne au cœur de la ville antique.

Sous le temple de Qasr al-Bint

Les premières installations exhumées à Pétra sont très modestes, construites sur un terrain nivelé par l'aménagement de terrasses. Ce sont des murets, des sols mis à niveau et de petites fosses, dispersés sur les sédiments sableux de la rive du *wadi*. Ces aménagements voisinaient peut-être déjà avec des constructions plus complexes bâties sur les versants de la colline qui domine le centre urbain. En effet, parmi le matériel recueilli se trouvaient

des éléments de mobilier de luxe tels que des céramiques grecques attiques à vernis noir. Ces objets appartenaient à une élite qui affichait sa richesse et son intégration dans la société hellénisée. Ces premières installations du Qasr al-Bint remontent au IV^e ou au III^e siècle avant notre ère, d'après l'étude de la céramique mise au jour et une série de datations par le carbone 14. Pétra n'était pas encore une véritable ville, mais constituait déjà l'implantation centrale des Nabatéens où parvenaient leurs caravanes chargées d'aromates.

Au cours du III^e siècle avant notre ère, de véritables maisons ont été construites. Elles témoignent de la stabilité de l'habitat et de l'urbanisation progressive du centre de Pétra. La qualité du bâti montre que les artisans maîtrisaient déjà les techniques de construction des habitats complexes. L'ancienneté de la tradition architecturale sur le site est d'ailleurs confirmée par la présence de gravats dans une tranchée de fondation, preuve que des constructions antérieures ont été détruites. À cette époque, cependant, le tissu urbain était encore très lâche et des espaces non construits étaient conservés entre les maisons. Cette dispersion du bâti est caractéristique des implantations humaines des régions stepiques d'Arabie, où les populations d'origine nomade réservent des espaces libres autour des habitations pour les activités domestiques, pour parquer les bêtes et pour rester à distance des voisins.

Ce n'est que deux siècles plus tard, vers le milieu du I^{er} siècle avant notre ère, qu'un plan d'urbanisme a remodelé ce quartier domestique sur la rive gauche du Wadi Musa. Les fouilles montrent que toutes les maisons ont été arasées et que le terrain a été nivelé avec les déblais. Le cœur de la ville antique a perdu sa vocation domestique pour devenir un espace voué au culte. Le sanctuaire du Qasr al-Bint a été construit, puis, au I^{er} siècle de l'ère chrétienne, une voie à colonnade le long du Wadi Musa jusqu'au téménos.

Il est clair que le pouvoir a su imposer sa volonté dans un contexte social et politique propice. Pétra n'était plus alors seulement la place centrale des Nabatéens, le lieu de leur habitat permanent, de leurs cimetières familiaux et de leurs pratiques sociales ; elle est devenue une ville à part entière, qui se devait d'exprimer la richesse de ses bâtisseurs – un peuple de caravaniers qui s'est sédentarisé aux marges du monde hellénisé.

Des tombeaux taillés dans la roche

Les tombeaux des Nabatéens nous renseignent aussi sur leur histoire. L'environnement rocheux de Pétra et la facilité avec laquelle le grès se travaille ont favorisé l'éclosion, à Pétra puis à Hégra, d'une architecture funéraire rupestre dont le style très particulier mêle des éléments